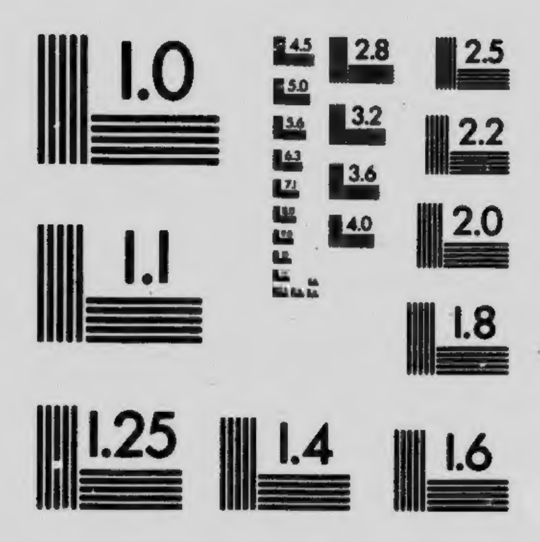
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





7

LE

REVD. MESSIRE J. O. D. NAUD

Curé du Sacré-Cœur de Jésus,

PAR

L'abbé Th. G. Rouleau,

PRINCIPAL DE L'ECOLE NORMALE LAVAL.

" AMA NESCIRI. "



QUEBEC

IMPRIMERIE DARVEAU, JOS. BEAUCHAMP, PROP.

1903

LE
REVD. MESSIRE J. O. D. NAUD

Curé du Sacré-Cœur de Jésus,

PAR

L'abbé Th. G. Rouleau,

PRINCIPAL DE L'ECOLE NORMALE LAVAL.

" AMA NESCIRI. "



QUEBEC
IMPRIMERIE DARVEAU

1903

Imprimatur,

✠ LOUIS-NAZAIRE,

Arch. de Québec.

1er décembre 1903.



[illegible] MESSIRE J. O. D. NAUD

Curé du Sacré Cœur de Jésus, Beauce

L'Abbé T. G. Rouleau,
Principal de l'École Normale Laval

"Ars [illegible]"

Monseigneur H. Têtu, P. D., représentant Monseigneur l'Archevêque de Québec, le révérend Père Barral M. S. C., les Révds MM. F. Gendron, V. G., B. C. Guy, E. Martin, L. N. Morissette, L. T. [illegible], Th. G. Rouleau, J. O'Farrell, [illegible] Pelletier, P. L. Gagnon, A. Boucher, Ch. Ed. [illegible], L. G. Aubin,



LE

REVEREND MESSIRE J. O. D. NAUD

Curé du Sacré-Cœur de Jésus, Beauce.

PAR

L'ABBÉ TH. G ROULEAU,

Principal de l'Ecole Normale Laval.

" AMA NESCIRI."

Monseigneur H. Têtu, P. D. représentant Monseigneur l'Archevêque de Québec le révérend Père Barral M. S. C., les révds MM. F. Gendron, V. G., B. C. Guy, J. E. Martin, L. M. Morissette, L. T. Lambert, Th. G. Rouleau, J. O'Farrell, Fortunat Pelletier, F. C. Gagnon, A. Blanchet, Ch. Ed. Carrier, L. G. Auclair,

J. E. Rouleau, A. Michaud, J. H. Fréchette, P. Théberge, J. G. Goudreau, F. H. Couture, J. E. Galerneau, J. Gignac, J. Jobin, E. Côté, J. W. Carrier, A. Moreau, J. P. Turcotte, L. L. Hudon, H. Michaud, G. Rémillard, A. H. Guy, J. A. Lessard et autres, rendaient, jeudi le 19 novembre, leurs derniers devoirs au révérend messire J. O. D. Naud, curé du Sacré-Cœur de Jésus.

L'église, drapée de noir et bondée de fidèles, pleurait son pasteur par des chants liturgiques, lugubres comme un sanglot et pleins de clarté comme un regard d'ange, arcs-en-ciel projetant la lumière éternelle à travers les larmes d'ici-bas. Quatre confrères gardant la tombe, un prêtre aux cheveux blancs à l'autel, un Prélat de Sa Sainteté occupant le trône en deuil, le sanctuaire rempli de prêtres,

la nef pleine de fidèles qui priaient, cette lumière fixe, hagarde des cierges dans un local surchauffé et hermétiquement clos, tout annonçait un deuil profond, et l'on sentait le besoin de prier.

Avant l'absoute, Mgr Têtu monte en chaire et développe très heureusement la parole de St-Paul, qui semble sortir de la tombe même où sont déposés les restes du confrère défunt : " Soyez mes imita-" teurs, comme je le suis moi-même de " Jésus-Christ." L'orateur rappelle en termes visiblement émus les principaux caractères d'une vie sacerdotale très bien remplie qui doit servir de modèle à tous ceux qui ont connu et aimé le révérend Messire Naud, et invite prêtres et fidèles à ne pas oublier, dans la mort celui qui les a édifiés pendant sa vie.

Les chants sacrés avaient cessé, la

tombe était descendue dans la crypte en avant du Maître-Autel; les cierges éteints, la nuit s'était faite dans cette église veuve de l'époux qui lui avait donné sa dernière toilette ; les chefs de famille venaient successivement signer leur propre deuil en certifiant la sépulture de leur père spirituel. Un voile de crèpe planait sur toutes ces figures, le chuchotement discret de la douleur rompait seul le silence de la sacristie, et petit à petit, sans aucune secousse, cette population s'écoulait et faisait insensiblement le vide autour de la tombe. On retournait chez soi se rappelant mutuellement une parole, un avis, un fait qui témoignaient de la bonté et de la sagesse de l'ancien curé. On se reprochait de n'avoir pas toujours suivi ses conseils. On prenait des résolutions pour l'avenir. Ces bons propos, dureront-

ils longtemps ? Avec l'espoir que cette vie, obscure pour le monde, grande devant Dieu, continue son action bienfaisante sur les paroissiens de St-Séverin et du Sacré-Cœur de Jésus, nous traçons ces quelques lignes, faible hommage d'une amitié trop pure et trop douce pour se briser à un tombeau.

Né à Deschambault le 17 avril 1842 du mariage de David Naud et de Marie Luce Germain, modestes cultivateurs dont les mœurs simples et chré nnes étaient la seule richesse, le jeune Onésime dut, à l'âge le plus tendre, quitter la *petite école* ponr aider au soutien de sa famille. Il fallait travailler dur. Cependant il sentait au fond de son âme un attrait singulier pour l'état sacerdotal. Il s'en ouvrait de temps en temps à sa pieuse mère qui lui recommandait de prier, et à son vénérable

curé qui soutenait son courage et lui aidait à surmonter les obstacles qui entravaient sa route. Il ne put commencer la réalisation de ses projets qu'à l'âge de majorité.

Doué de talents ordinaires servis par un jugement sûr mais faiblement secondé par une mémoire lente et ingrate, le jeune Naud réussit, par un labeur ardu et opiniâtre, à garder un rang honorable parmi ses confrères de classe, la plupart bambins de 11 ou 12 ans pour lesquels le petit séminaire faisait suite immédiate à à l'école primaire. Il atteignait un rang plus élevé dans les classes subséquentes, où le raisonnement joue un plus grand rôle, pour se fixer à un niveau bien au-dessus de la moyenne dans les classes de littérature, et s'élever encore dans les classes de philosophie.

D'une figure déjà vieille, teint basané,

yeux abrités par des sourcils enclins au froncement à raison d'une myopie prononcée, M. Naud cachait, sous un extérieur plutôt austère et triste, une grande bonté d'âme et de l'esprit naturel légèrement teinté d'une naïveté un peu de commande, qui avait ses charmes.

Conseiller aussi indulgent que sincère, il était joyeux camarade et ami aussi franc que sûr et constant. En pparence broyeur de noir, il était tellement bon qu'on l'appelait, même au petit séminaire, le « Père Naud ». Ceux qui ont vécu dans son intimité connaissent les trésors de tendresse vraiment touchante, cachés sous une figure à la Pénéloppe. Les petits séminaristes des années 70, 71 et 72 en ont gardé un souvenir reconnaissant et, durant les funérailles, nous pouvions en

voir qui répandaient des larmes sincères sur la tombe de leur ancien régent.

Une tenue ecclésiastique parfaite bien qu'un peu austère, une modestie admirable où la vertu était favorisée par une certaine timidité naturelle ; une piété fervente et éclairée, soutenue par la fidélité la plus scrupuleuse aux exercices spirituels, et une sensibilité qui rappelait parfois l'impressionabilité et la spontaniété de l'enfance ; un zèle dévorant pour le salut des âmes ; une sollicitude aussi désintéressée que minutieuse pour les enfants et les jeunes gens ; une docilité entière, quoique par tempérament un peu chagrine, à ses supérieurs ecclésiastiques ; une délicatesse de conscience et, dans toute sa conduite, une réserve plus facile à admirer qu'à imiter, voilà ce qu'une amitié de quelque quarante ans nous

permet d'attester du révérend messire J. O. D Naud. Il nous semble qu'avec un tel bilan, notre ami ne peut descendre obscurément dans la crypte de son église. Il fut écolier modèle, grand séminariste parfait, prêtre toujours de plus en plus fervent : son nom doit être honoré. Il a recherché l'obscurité pendant sa vie. Il cachait avec soin les dons que le bon Dieu lui avait prodigués. C'était les rendre plus féconds en fruits de salut pour lui et ses ouailles. Il est juste que sa mémoire échappe à l'oubli. Si une devise pouvait résumer toute cette vie, nous graverions avec empressement sur la tombe du « Père Naud » les paroles de « l'Imitation »: Ama nesciri et pro nihilo reputari. *Aime à être ignoré et à n'être compté pour rien.*

Et il en a fait du bien ! [1] En chaire, au

1—Nous ne parlons dans cette notice que du côté religieux du révérend Monsieur Naud. Les habitants de St-Séverin

confessional, auprès des malades, dans les écoles, au sanctuaire de Ste-Anne de Broughton, le jour et la nuit, en pleine santé et jusque dans les premières ombres de la mort, M. Naud se montra le fidèle dispensateur des mystères du Christ. On peut dire en toute vérité que le Seigneur est venu le chercher *au milieu de la mêlée :* " Beatus ille servus .... quem Dominus " invenerit vigilantem."

En chaire : Son éloquence n'avait rien de celle des rhéteurs. Elle tirait toute sa puissance de la charité qui embrasait son âme. Les phrases pouvaient manquer de rondeur, les propositions, de complé-

---

et du Sacré-Cœur de Jésus, savent ce qu'ils lui doivent au point de vue matériel. Les œuvres paroissiales, qu'il a faites *sans le secours des hommes de l'art*, attestent une habileté plus qu'ordinaire et l'impulsion qu'il imprimait à tout ce qui contribue au progrès de l'agriculture et de l'industrie dénote un coup d'œil sûr et un patriotisme intelligent.

(Note de l'auteur).

ment, le ton, d'exactitude et le geste, de correction ; la disposition des idées n'était pas toujours académique, quoique, même sous ce rapport, M. Naud ne fût pas sans talent ; mais, comme autrefois le curé d'Ars, s'il négligeait la forme, c'était pour trouver plus facilement le chemin des cœurs. D'ailleurs la sainteté de sa vie était une prédication plus éloquente que les plus beaux discours. Souvent l'auditoire, à la suite de son curé, fondait en larmes en l'entendant parler si pieusement de l'Eucharistie, de la Sainte Vierge, des grandes vérités de la religion, des ravages de l'ivrognerie, etc. L'homme de Dieu se faisait sentir sous la parole la plus ordinaire. N'est-ce pas la véritable éloquence chrétienne ? Les apôtres n'en connaissaient pas d'autre.

Au confessional et près des malades :

Le tribunal de la pénitence est l'atelier du saint prêtre. Dans ces tête à tête avec la conscience humaine, il purifie, façonne et dirige les âmes. Qui dira l'efficacité de cette mansuétude avec laquelle le bon père Naud accueillait les tristes aveux ; de la sollicitude et de la délicatesse avec lesquelles il savait sonder les arcanes mystérieuse du cœur coupable ; de l'onction qui donnait aux réprimandes nécessaires toute la douceur du baume sur une plaie qui veut guérir ; de cette patience inaltérable qui lui permettait de travailler à la persévérance dans les bonnes résolutions ? Aussi, *dans les concours*, son confessional était-il achalandé. Et, en dépit de ses infirmités et de l'épilepsie qui le minait, M. Naud restait cloué au tribunal de la pénitence, se rappelant sans doute cette parole de St-Paul : " Libentissimè impendam pro animabus ves-

tris. Je dépenserai volontiers toute ma vie pour le salut de vos âmes."

C'est dans ce ministère sacré de la réconciliation des âmes que la maladie a terrassé l'homme de Dieu Heureux le pénitent qui a recueilli la dernière absolution qu'ait donner ce prêtre fidèle ! Il en conservera sans doute les fruits avec la piété dont on honore les reliques des saints : c'était le dernier souffle d'un sacerdoce bien rempli, l'effort suprême d'un zèle que Dieu tenait à récompenser, un pardon qui rappelle celui de Notre-Seigneur en croix : « Aujourd'hui-même vous serez dans mon royaume." M. Naud devait rester quatre jours, fixé à la croix, sur son lit de douleurs, recevant d'un missionnaire du Sacré-Cœur les consolations qu'il avait prodiguées durant neuf années aux pieux moribonds du Sacré-

Cœur de Jésus. Dieu lui accordait l'insigne faveur d'être traîté avec la tendresse qu'il avait témoignée aux autres.

En effet, la visite des malades et leur préparation à la mort partageaient avec le soin des enfants, la prédilection de ce bon curé. La pensée qu'une âme pouvait échapper à sa surveillance et quitter la terre sans recevoir les secours de la religion, était pour lui un cauchemar incessant qui a dû contribuer largement à la fréquence et à l'acuité des troubles nerveux auxquels il fut sujet pendant de nombreuses années. Cette sollicitude est bien admirable, surtout si l'on en défalque l'anxiété due à une sensibilité naturelle, louable d'ailleurs, mais qui rappelle trop les paroles de Notre-Seigneur. " Marthe Marthe, tu t'inquiètes et tu te troubles de beaucoup de choses." Notre-Seigneur

quittait tout pour voler au secours des malades *et le soin que l'on prend des moribonds est l'éternelle caractéristique du zèle évangélique.*

La nuit et le jour, en maladie comme en santé, M. Naud était auprès de ses chers malades; il y restait aussi longtemps que le zèle et la prudence le demandaient. Il semblait avoir un don particulier pour préparer à la mort. Sa piété tirait si facilement de la Sainte Ecriture ou des auteurs spirituels, une pensée réconfortante! Si la maladie se prolongeait, il multipliait ses visites et réitérait, même toutes les semaines, l'administration de l'Eucharistie, persuadé que rien ne prépare mieux à la mort que la sainte communion. Heureuses les âmes soignées par un pasteur aussi bon qu'éclairé! L'homme à qui la vie sourit peut

rester indifférent à l'action du prêtre, mais celui qui souffre, celui surtout qui, voyant la mort imminente, sent tout ce qui est humain lui échapper, est heureux de se serrer près du prêtre, d'entendre sa voix, de suivre ses moindres avis. Avec quelle reconnaissance il reçoit la divine Eucharistie ! Camme il est anxieux de compenser dans les derniers jours de sa vie son indifférence passée ! Le bon prêtre prend garde de négliger cette porte large ouverte sur le ciel.

Les enfants.—" Laissez venir à moi les " petits enfants " disait Notre-Seigneur à ses apôtres, qui n'ont pas craint de s'accuser eux-mêmes en consignant le fait dans l'Evangile, pour instruire leurs successeurs et tous ceux qui dispensent les mystères de Dieu. Les enfants sont

la portion chérie de l'Eglise et le révérend M. Naud n'épargnait rien pour conserver ces tendres âmes à Jésus-Christ. Instructions spéciales, catéchismes, retraites annuelles, fondation d'un couvent, visites à la petite école, audition fréquente des confessions, règlementation spéciale, tout était mis en œuvre pour instruire, édifier, protéger *la petite jeunesse* contre la légèreté et l'inexpérience de l'âge, la former insensiblement à la piété, aux bonnes mœurs et même *aux bonnes manières.* Dieu seul sait la somme de travail, de temps et de sacrifices qu'exige cette œuvre de zèle. Mais rien ne rebutait le dévouement de M. Naud. Il avait compris que les enfants sont les hommes de l'avenir et que de leur bonne ou mauvaise éducation dépend le sort de la société. Il savait que Dieu veut les prémices du cœur et de l'esprit, et que notre âme *généralement*

reste ou revient au premier occupant. Il avait même composé un questionnaire très détaillé sur le catéchisme du diocèse avec des réponses très brèves et très simples. Nous serions heureux que ce manuscrit fût publié. Il est gradué et à la portée de tous. Il serait utile surtout aux instituteurs et aux institutrices. On devra trouver aussi dans les papiers de M. Naud ou au couvent, un règlement pour les enfants Ce travail a une grande valeur, il dénote une connaissance approfondie des enfants et une science pédagogique réelle. Il pèche peut-être par un excès de règlementation. L'enfant doit avoir une certaine latitude pour apprendre à user convenablement de sa liberté. *Guider* et *astreindre* n'ont pas le même sens. Toutefois, appliqué avec prudence et bonté, ce règlement a produit au Sacré-Cœur des résultats étonnants, et, modifié un tant soit peu, il pourrait être

introduit avec grand profit, dans toutes les écoles rurales.

M. Naud faisait partie du groupe de curés pieux qui dessert un sanctuaire construit en l'honneur de la bonne Ste. Anne, à peu près au centre du canton de Broughton. Tous les mois, il y a réunion de confrères aux pieds de la Grande Thaumaturge du Canada. Les confessionnaux sont assiégés, les communions sont nombreuses. On y prêche la dévotion à Sainte Anne, on offre le saint sacrifice. Les fidèles accourent de toutes les paroisses avoisinantes. Les grâces insignes obtenues dans cette humble chapelle ne se comptent plus. On y a été témoin de guérisons étonnantes, de conversions admirables. En dépit de ses infirmitées, des inconvénients d'un déplacement qui lui était très pénible, de l'affaiblissement

de sa santé, M. Naud était jusqu'à sa mort l'âme de cette œuvre de zèle. Nul doute que du haut du ciel il ne veillera, avec une plus grande sollicitude, sur ce sanctuaire fécond en fruits de salut : protection céleste qui secondera le zèle des continuateurs de l'œuvre.

Cette brève notice, inspirée par le désir de prolonger le souvenir et de conserver les fruits d'une vie bien édifiante qu'une intimité presque fraternelle nous a permis de suivre et d'admirer, est une modeste couronne de violettes qu'une main amie dépose avec respect sur la tombe du révérend Messire J. O. D. Naud, décédé au Sacré-Cœur de Jésus, comté de Beauce le 16 novembre mil neuf cent trois, après avoir reçu les derniers sacrements, avec une piété admirable, des mains du révérend Père Egloff, missionnaire du Sacré-

Cœur. Puisse-t-elle rappeler aux anciens paroissiens, les enseignements et les pieux exemples du " Père Naud ! Puisse-t-elle réconforter quelque confrère, ignoré dans une position obscure, qui fait l'œuvre de Dieu à l'écart des louanges des hommes ! On ne doit pas oublier que les obscurités de la crèche de Bethléem ont amené des âmes à Jésus-Christ, et que la gloire de la Transfiguration n'a pas même prémuni les apôtres contre le sommeil du jardin de Gethsémani. La gloire de Dieu brille en proportion de l'effacement, volontaire ou au moins accepté, de ses ministres : " *Ama nesciri et pro nihilo reputari* "*Aime à être ignoré et à n'être compté pour rien.*" (Imitation l. Ier, c. 2. v. 3.).



